

LES FAITS DIVERS  
EN FLASH

## ASNIERES

Le motard  
percute une  
camionnette

PENDANT une fraction de seconde, un motard circulant sur la D 7 a sans doute cru le pire derrière lui. Peu après 10 heures, hier, il évite un camion sur le quai Aulagnier, à Asnières. Sa manœuvre achevée, il percute à vitesse réduite une camionnette arrêtée et dont les feux de détresse étaient allumés. Le chauffeur de l'utilitaire l'a trouvé, sonné, assis à côté de son deux-roues. Touché au bas-ventre, il a été emmené à l'hôpital Baujon de Clichy.

## BOIS-COLOMBES

Il s'endort  
au guidon  
de son scooter

LE PILOTE d'un scooter s'est endormi aux commandes de son engin, hier vers 0 h 15, rue de l'Amiral-Courbet, à Bois-Colombes. Il a percuté par le côté trois voitures avant de tomber et de se blesser aux jambes. Les analyses ont révélé qu'il avait bu un peu plus que la limite autorisée : le pilote avait 0,6 g/l d'alcool dans le sang.

## BOURG-LA-REINE

Ils font le plein  
et prennent  
la fuite

HACUN a son truc pour faire des économies de carburant. Hier matin, deux hommes ont opté pour la manière radicale. Vers 10 heures, ils font le plein de leur Volkswagen Polo. Le passager adresse un petit geste genre « Coucou » à l'employé de la station-service Total, tandis que le conducteur démarre sur les chapeaux de roues. Ils ont disparu sans passer par la case paiement. Bilan de cette opération de grivèlerie : environ 75 €.

## L'ACTU EN FLASH

## MEUDON

Transport pour  
les handicapés

LE CCAS vient de mettre en place un nouveau service de transport régulier et à la demande pour les personnes à mobilité réduite. Les conditions d'accès sont les suivantes : être âgé de plus de 65 ans, avec une priorité (et non une exclusivité) donnée aux personnes justifiant de difficultés à se déplacer ; être handicapé et bénéficier de la carte d'invalidité, de la carte de priorité ou de l'allocation adulte handicapé. Renseignements à la mairie de Meudon.

## Série 3/11 - Ils racontent la mémoire industrielle des Hauts-de-Seine

« Gaupillat est le dernier témoin  
du passé industriel de Meudon »

ANTOINE MONNET, président de l'association la Fabrique

**Le département des Hauts-de-Seine n'a pas toujours été synonyme de tours de bureaux high-tech et de cadres supérieurs. Jusqu'à une époque récente, le territoire était un véritable pôle industriel. Une histoire que les acteurs de cette époque ouvrière, ou ceux qui souhaitent la faire revivre, nous racontent. Aujourd'hui, Gaupillat, à Meudon.**

RIEN ne laisse présager que cette bâtisse abandonnée de 5 000 m<sup>2</sup> aux fenêtres murées, située au 43 bis, route de Vaugirard à Meudon, abritait dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle l'une des usines les plus marquantes du département.

## 24 heures sur 24

« Gaupillat, qui a fermé ses portes en 1997, est le dernier témoin du passé industriel de Meudon, soutient Antoine Monnet, président de l'association la Fabrique\*, forte de ses 160 adhérents qui se battent pour la réhabilitation du lieu. A Meudon, poursuit-il, chez Gaupillat, les ouvriers fabriquaient des cartouches et des douilles vides qui étaient ensuite transférées à Sèvres, sur le site des



MEUDON, LE 27 JUIN. Antoine Monnet, président de l'association la Fabrique, ici devant la friche industrielle de l'usine Gaupillat, milite activement pour la réhabilitation des lieux. (LP/BL.)

Bruyères, où elles étaient remplies de poudre fulminante. Tous les transports s'organisent alors par voie fluviale. Les barges déchargent les matériaux et chargent les cartouches vides directement sur le quai. » En 1844, l'établissement emploie 160 personnes, payées entre 1,30 et 6 F par jour. Les enfants y travaillent également, à condition qu'ils aient

plus de 6 ans. « Comme de nombreux patrons de cette époque, Gaupillat est paternaliste avec ses ouvriers, souligne le président de la Fabrique. C'est l'un des premiers industriels à obliger les enfants à aller à l'école une heure par semaine. »

Mais dans les ateliers d'emboutissage, de polissage et d'étampage, les conditions de travail sont difficiles et

## Un lieu de vie pour Meudon-sur-Seine

LE BAS-MEUDON, berceau industriel du XIX<sup>e</sup> siècle, a été rebaptisé Meudon-sur-Seine en 1998 dans le cadre de la rénovation du quartier. Depuis 2004, l'association la Fabrique, située à quelques mètres de la friche Gaupillat, sur les bords de Seine, défend son idée de réhabiliter les 7 000 m<sup>2</sup> du site Gaupillat pour y créer un « pôle d'animations culturelles, artistiques et sociales ».

« Nous souhaitons exploiter cette construction métallique, préserver la cheminée et implanter sur le site

des structures qui manquent cruellement au quartier, comme des commerces, un restaurant panoramique et une salle de spectacle », énumère Antoine Monnet.

Ce projet se positionne comme un lien entre deux programmes immobiliers qui structurent déjà le secteur : les bâtiments modernes de Meudon Campus en toile de fond du site Gaupillat sur les ex-terrains Renault, qui occupent 45 000 m<sup>2</sup> de bureaux et 15 000 m<sup>2</sup> d'habitations, et la rénovation du quartier ancien Bas-Meudon.

## Montrouge

Minimotos retirées de la vente :  
deux laboratoires en désaccord

« ON N'A PLUS RIEN à vendre ! Les minimotos sont simplement là pour remplir le magasin. » Les trois gérants du magasin VRM Racing sont dépités. « C'est abuser ! »

lâche l'un d'eux. Hier, la DDCCRF (Direction départementale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes) leur a interdit de vendre leurs minimotos, la spécialité du magasin.



MONTRouGE. Pris en tenaille entre deux laboratoires qui ne sont pas d'accord sur la conformité des machines, les gérants de VRM Racing se retrouvent avec un stock de mini motos invendables sur les bras. (LP/A.M.)

Un stock de 46 appareils a été retiré de la vente. Le laboratoire de la répression des fraudes d'Oulins (banlieue de Lyon) a déclaré le stock « non conforme et dangereux ».

Cette décision fait suite au drame de Bagneux du mois d'avril dernier. Un adolescent de 17 ans s'était tué lors d'un rodéo.

## « 30 000 € de test »

L'accident avait suscité la colère des habitants et des élus contre VRM Racing. La minimoto avait été achetée dans ce magasin de Montrouge. « Un accident, ça arrive ! J'ai vendu des milliers de motos en quatre ans, c'est la première fois qu'il y a un problème. On ramène de la bonne bécanne, on ne veut pas tuer des gens ! » se défend Islek Mardiros, un des gérants.

Les commerçants commandent leurs stocks en novembre en provenance de Chine. Les problèmes commencent un mois plus tard quand le conteneur arrive au port du Havre. Il est saisi par la douane, qui demande un contrôle en labora-

toire. Le stock est transféré au LNE de Trappes (Laboratoire national de métrologie et d'essais). Les motos sont déclarées conformes à la réglementation.

Islek Mardiros s'énervé : « On a payé 30 000 € de test, et derrière on nous empêche de vendre, il y a un problème quelque part ! » Le problème : deux laboratoires de contrôle en désaccord à trois mois d'intervalle. « Maintenant, on est obligés de se reconverter. »

L'aventure des minimotos commence en 2003. Après avoir mis de l'argent de côté, Islek Mardiros, Kaïdi Ali et Islek Virej, trois copains originaires de Clamart et d'Issy-les-Moulineaux, s'offrent un voyage en Chine. « On voulait se lancer dans un commerce, sans savoir quoi. On est allés à Yiwu, une ville où de nombreux produits sont vendus en gros. On a trouvé les minimotos sympas. » Le magasin ouvre en 2006. Peut-être déjà la fin pour cette première tentative commerciale des trois com-

BÉRANGÈRE LEPETIT

\* Association la Fabrique 13, route de Vaugirard, 92190 Meudon, tél. 01.46.26.67.28.

## CLES

■ **1<sup>er</sup> janvier 1835.** André Gaupillat crée sa première entreprise dans le quartier du Bas-Meudon en réunissant 3 capsuleries. Il s'installe au 41, route de Vaugirard.

■ **1844.** L'établissement emploie 160 personnes, dont 90 hommes et 70 femmes.

■ **1890.** La cartoucherie Marcel Gaupillat, le petit-fils d'André, s'installe au 43 bis, route de Vaugirard. Il fabrique des capsules et des cartouches vides, qui sont remplies de poudre à la capsulerie des Bruyères, à Sèvres.

■ **1950.** Les activités se diversifient : les ateliers fabriquent désormais des produits finis d'usinage comme des robinets pour bouteilles de butane ou des pompes à vélo.

■ **1990.** L'usine ne fonctionne plus qu'avec 60 ouvriers.

■ **1997.** La fabrique cesse ses activités.

AURÉLIEN MARTY